

Les amateurs de thé vert déclarent que

LE THÉ VERT "SALADA"

est un délice, non seulement par son exquise couleur dorée, mais par sa saveur parfaite.

ATTENTION!

Nous avons toujours ce qu'il y a de mieux comme

- | | | |
|--------|---|---------|
| AGNEAU | — | MORUE |
| VEAU | — | HADDOCK |
| PORC | — | EPERLAN |
| BOEUF | — | SAUMON |

LEGUMES DE TOUTES SORTES
EXCELLENTS CRETONS
SAUCISSE FRAICHE FAITE CHAQUE JOUR.
Poissons frais et salets toujours en main.
Poulets actuellement en vente

NOTRE MOTTO EST:
Qualité, Service et Satisfaction Garantis
Livraison à domicile — Téléphonez chez

McAlindin Bros.

Bouchers
Rue Canada Edmundston, N. B.
Téléphone 200
voisin du magasin Rice

Page Agricole

LA TRAITE AVEC MAINS HUMIDES — VS — LA TRAITE AVEC LES MAINS SECHES

Suite

Désavantage qu'on rencontre en se mouillant les mains pour traire les vaches

1. Il n'y a que fort peu des trayeurs qui ont l'habitude de se mouiller les mains pour pratiquer la traite qui sont assez soigneux pour empêcher que le surplus du liquide mouillant ne dévante de leurs mains et, en tombant dans la chaudière, ne communique au lait les saletés qu'il contient et même des germes de maladies dont eux ou la vache souffrent. Ceci est une source dangereuse de contamination et contribue beaucoup à la dissémination de maladies de la peau, ou autres maladies contagieuses dont sont affectés l'humanité et les animaux qui sont ses commensaux. On sait que le lait, cet aliment parfait, si universellement consommé comme nourriture, est un des meilleurs véhicules servant à communiquer les organismes pathogènes auxquels il offre un milieu si propre à leur multiplication.

2. Le premier lait dont on se sert pour s'humecter les mains s'attache aux trayons et au pis, leur communiquant nombre de bactéries qui infectent. Elles s'y multiplient rapidement et s'y préparent, pendant que ce lait sèche, pour la traite suivante une nichée

d'organismes nuisibles qui seront incorporés au lait dans la chaudière.

3. Le mouillage des mains est une cause de contamination et de mauvaises saveurs qui sont communiquées au lait et plus tard au beurre et au fromage, par les doigts dégouttants.

4. Si le pis et les trayons rendus humides par le contact des mains mouillées ne sont pas soigneusement asséchés après la traite, il en résulte des gerçures et des plaies sur les trayons, surtout pendant les temps frais, qui agissent sur la température de la vache et, conséquemment, influent sur son rendement en lait, vu l'irritation dont ils sont la cause pendant la traite.

5. Ce sont généralement les premiers jets de lait trait qui sont utilisés pour mouiller les mains. On sait que ces premiers jets se trouvent toujours être projetés en dehors de la chaudière au lieu d'être employés à mouiller les trayons. De là, augmentation des causes de contamination du lait par la pratique du mouillage des mains pour l'opération de la traite.

Nous endossons volontiers tous les arguments qui viennent d'être employés pour condamner la pratique de la traite des vaches avec les mains mouillées. Nous la qualifions, cette pratique, de coutume malpropre et absolument inutile. Si on constate qu'il faille vraiment, en certains cas, assouplir les mains et les trayons avec une substance quelconque, il vaut mieux recourir à la vaseline. Mais nous ne croyons pas qu'il y ait aucune nécessité de ce faire, et

tant donné qu'on voit tous les jours des trayeurs et des trayeuses traire les vaches avec les mains sèches.

Laver le pis et les trayons de la vache, s'ils sont sales, immédiatement avant la traite, apporter toujours, en tout cas, avec soi, un linge propre et humide pour le passer sur le pis et les trayons au moment de la traite traire avec les mains sèches, après se les être lavées et asséchées auparavant, constituent, pour nous, les soins à prendre pour l'opération de la traite des vaches bien faite.

CE QU'IL FAUT PLANTER DE BONNE HEURE

Il y a certaines espèces de légumes qui demandent à être plantées le plus tôt possible au printemps; on doit être prêt à commencer la culture du jardin dès que le sol est suffisamment ressuyé. Les plantes dont on mange les feuilles, et qui devraient être plantées de bonne heure, sont les suivantes: laitue, épinard, tard et cresson; on ne court pas grand risque à les planter très tôt pour leurs bulbes ou leurs racines peuvent aussi être plantées en même temps; ils ne sont pas aussi rustiques cependant que ceux qui sont cultivés pour leurs feuilles. Ce sont les oignons, carottes, betteraves, panais et navets précoces. Les pois sont presque aussi rustiques, mais ils sont exposés à pourrir s'ils sont exposés au froid et à la pluie. Il est bon cependant de planter les pois en même temps que les autres car les pois semés tôt donnent en général de bien meilleures récoltes que lorsque les semences sont retardées. D'autres légumes, qui demandent aussi à être "plantés" de bonne heure, si l'on veut obtenir les meilleurs résultats, sont les choux, les choux-fleurs, les tomates et les melons. Ces derniers ne résistent pas à la gelée; il faut donc protéger les plants dans des couches chaudes ou de couches froides ou en serre jusqu'à ce que les gelées ne soient plus à craindre. Quant aux choux et aux choux-fleurs, ils résistent à plusieurs degrés de gelée pourvu qu'ils soient bien endurcis avant d'être mis en pleine terre.

Les plantations d'arbres fruitiers et les espèces d'ornement de toutes les espèces réussiront d'autant mieux qu'ils sont plantés plus tôt, après que le sol est assez sec pour être bêche au printemps. Il en est de même des arbustes fruitiers, fraisiers et autres plantes vivaces et herbacées. Une fois que le sol perd l'humidité du commencement du printemps et que les vents chauds et desséchants commencent à souffler, la proportion de plants exposés à mourir est beaucoup plus forte que si la plantation avait été faite plus tôt. Nous conseillons à tous les jardiniers, en nous basant sur l'expérience pratique, de commencer à planter aussitôt que possible après que le sol est dégagé.

SOINS A DONNER A LA PORTEE D'AUTOMNE en HIVER

Le prix de revient des porcs aux fermes fédérales est de \$4.45

par tête, à l'âge du sevrage, lorsqu'on élève une seule portée de sept porcs, par an et par truie. Il est de \$2.82 lorsqu'on élève deux portées par an. On voit par ces chiffres qu'il est beaucoup plus économique d'élever deux portées par an. Lorsque les portées d'automne sont prêtes à être vendues il y a moyen de porcs sur le marché et on obtient généralement un prix plus élevé.

Les portées du commencement de l'automne sont les meilleures. Lorsqu'on fait donner aux truies deux portées par an, il vaut mieux faire venir la portée du printemps en mars ou en avril et celle de l'automne en septembre ou au commencement d'octobre. Les nés en septembre ou au commencement d'octobre auront complété leur sevrage avant les froids; c'est là une précaution essentielle pour qu'ils profitent bien pendant l'hiver. On nourrit généralement, pendant qu'elles allaitent leurs porcelets du printemps, les truies qui doivent donner une deuxième portée en automne. On les tiendra en bonne santé en ajoutant du lait ou du "tankage" à la ration de grain.

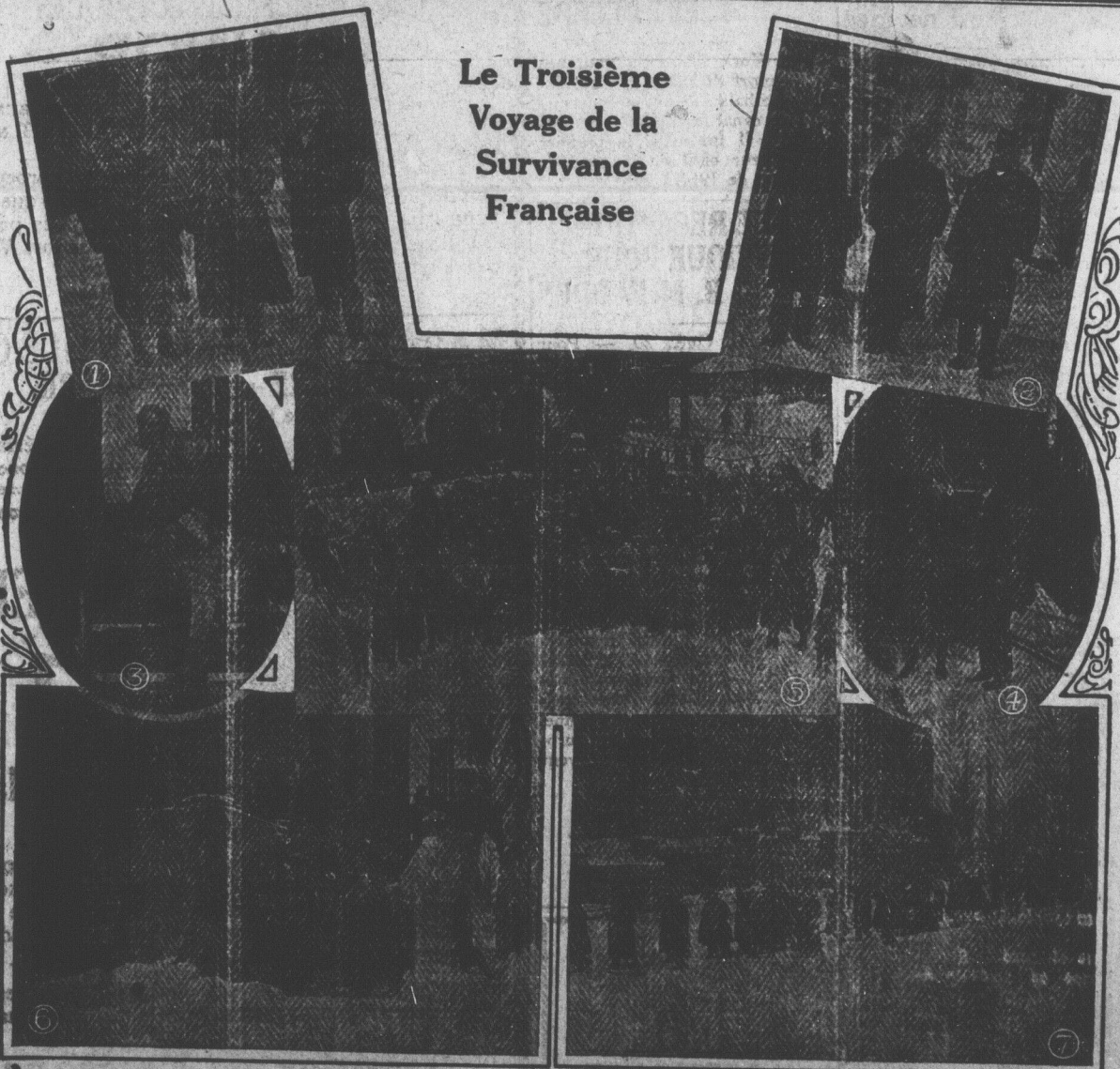
Soins à la mise et au sevrage. — La truie et sa portée devront avoir un enclos de pacage frais en automne et une cabane qui les protège bien contre les pluies et les nuits froides. Les jeunes porcs prennent dans cet enclos l'exercice qui leur est nécessaire; il profite du soleil d'automne et on généralement des quartiers plus propres que s'ils étaient renfermés. Une bonne précaution à l'époque du sevrage est de réserver un petit coin de l'enclos où les petits peuvent s'introduire seuls, sans la mère. On y met du lait et un peu de grain pour apprendre aux gorettes à manger. Les gorettes que l'on a ainsi habituées à se nourrir dans l'auge, avant d'être sevrées, continuent à profiter sans arrêt une fois séparées de leur mère. Un sevrage trop brusque cause souvent un arrêt de croissance. Les porcs d'automne n'ont pas, comme ceux du printemps, l'avantage d'une température d'été pour se réchauffer; ils exigent donc de bons soins pendant la période de sevrage.

Rations et alimentations. Une bonne ration à l'époque du sevrage se compose de moitié d'avoine moulue tamisée et de moitié de gru blanc. On n'a pas assez de gorettes jusqu'à ce qu'il y en ait environ 50 livres chacune, on ajoutera 10 pour cent du "tankage" à la ration pour stimuler la croissance, qui sera plus économique. Lorsque les porcs ont atteint une moyenne de 50 livres chacun, une ration de deux parties de moulée d'avoine, une partie de moulée d'orge et une partie de petit son ou de gru blanc donnera de bons résultats. Il faut donner également du "tankage" avec cette ration, si l'on n'a pas de lait. Lorsque les porcs pèsent de 100 à 125 livres, abaisser l'avoine à une partie, et augmenter l'orge à deux parties.

Les changements de ration doivent toujours se faire graduellement. Lorsqu'il fait froid en hiver, on obtient de meilleurs résultats en donnant aux porcs juste assez de nourriture pour les tenir vigoureux; c'est-à-dire un peu moins que la quantité qu'ils seraient prêts à consommer à chaque repas. Les jeunes porcs, tenus dans des quartiers confortables, ne se remuent que très peu lorsqu'il fait froid; s'ils sont bien entretenus, des troubles de la gestion se développent. L'alimentation doit être réglée pour que les animaux restent vigoureux et profitent bien. Les porcs qui se maintiennent vigoureux en hiver se développent rapidement lorsque le temps se radoucit au

(suite à la Page 6)

Le Troisième Voyage de la Survivance Française



1.—Les trois représentants des provinces de l'Ouest près de la Survivance Française, de gauche à droite: M. Raymond Dault, représentant le Saskatchewan; Dr. J. J. Pettit, représentant l'Alberta et directeur général du voyage; Henri Lacerte, représentant le Manitoba. 2.—M. Alphonse Brassas, directeur du train du Canadian National avec pour "passi", le 3165 voyageur dans le train spécial du Canadian National. 3.—Madame J. J. Pettit, d'Edmonton pour la première fois depuis 50 ans. 4.—M. Lamoureux, de l'Amoroux, Alta., qui est revenu dans la province de Québec avec sa femme. 5.—La Survivance Française à Shawinigan Falls. 6.—Un groupe de voyageurs devant l'Université d'Ottawa. 7.—Voyageurs de la Survivance à Sainte-Anne de Beaupré.

POUR la troisième fois les Canadiens-Français des trois provinces des Prairies sont venus en groupe passer le temps des fêtes dans la vieille Province de Québec dont ils conservent tous un souvenir affectueux. Cette année, ils se sont arrêtés dans l'Est, à Ottawa, Montréal, Shawinigan Falls, Québec, Sainte-Anne de Beaupré et Sherbrooke.

Organisé la première fois en 1925 par la Province de Saskatchewan avec la concours du Canadian National, ce voyage annuel de la Survivance est allé de succès en succès et est devenu une sorte d'excursion nationale qui soulève autant d'intérêt dans l'Est que dans l'Ouest. Cette année, l'organisation était sous la direction de la province d'Alberta qui avait délégué officiellement M. le Dr. J. J. Pettit, d'Edmonton. Ce dernier fit le voyage dans le train spécial du Canadian National avec 316 excursionnistes venant de toutes les parties de l'Ouest. Ce fut le plus fort groupe de Canadiens Français de l'Ouest jamais transporté par un chemin de fer.

Farmi ce groupe l'on remarquait des membres du clergé, des journalistes, des représentants officiels et leurs amis après plus de 60 ans d'absence. L'on remarquait entre autres M. Lamoureux—dont le père a fondé Lamoureux, Alberta—parti de Hurville, Qué., en 1875 et M. Joseph Lussard, de Grafton, Dakota, parti de Sainte-Marie de Beauce en 1877.

La plus franche gaieté n'a cessé de régner dans le convoi du Canadian National durant tout le voyage. Chaque soir il y avait concert dans le wagon-récréation mis à la disposition des voyageurs par le Canadian National.

Dans toutes les villes où ils se sont arrêtés, les voyageurs ont été l'objet de la plus cordiale réception.

Des banquets leur furent offerts par les autorités civiles et les Sociétés nationales. Si bien qu'à la fin du voyage, M. le Dr. J. J. Pettit, le directeur a pu dire: "Nous nous attendions à être bien reçus puisque nous revenons chez nous, mais les réceptions ont été si chaudes, si cordiales, qu'elles ont dépassé nos rêves les plus tendreurs. Nous ne savons comment exprimer à la Province de Québec et aux villes qui nous ont reçus notre reconnaissance pour leur accueil fraternel. Nous remercions aussi les compagnies de chemin de fer pour l'incomparable service donné. Les excursionnistes qui ont voyagé par le Canadian National avec moi sont particulièrement satisfaits."

M. Alphonse Brassas, agent général du Canadian National, Winnipeg, était en charge du train spécial de la Survivance.

J. Clark & Son Ltee. Edmundston, N.-B.

RADIOS avec etsans batteries — MACHINES à LAVER électriques et à eau — REPASSEUSES électriques — BARATTES et CENTRIFUGES — POELES et FOURNAISES — CARIOLES et TRAINAUX — ROBES de Carioles — ETC.

Conditions de paiement faciles

FRANK E. FOURNIER

Gérant